



Perspectives en Val-de-Marne

FOCUS

Tourisme solidaire
au Guatemala

LA VIE DU CAES

Bureau du CAES
Images et paroles

RENCONTRE,

Alain Sarasin et les
enfants de la Lune



Grand Angle
Jean Jouzel
Climatologue
et glaciologue

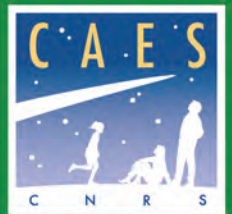
Concours vidéo ados

13 - 17 ans

2 minutes pour ma planète



Date limite d'envoi : 1/11/15
Tout sur le concours www.caes.cnrs.fr



SOMMAIRE

3| Éditorial

Faire un CAES encore plus solidaire*Jean-Marie Dewarumez*

4|7 Les paris de la région Val-de-Marne

Danielle Bonardelle, présidente de la région CAES Val-de-Marne : « De la musique à Thiais à la photo à Villejuif, chacun met sa patte »**De Vitry-Thiais à la salle Gaveau à Paris : il était une fois des concerts***Nelly Lacoudre***Le nouvel atelier-théâtre de Villejuif se voit à l'affiche du festival Art & Science***Catherine Flament***Les retraités ont leur club !***Maurice Liou*

8| Focus

Tourisme équitable et solidaire au Guatemala : témoignages de participants

9| Insolite

Le regard de Francis Harraux sur la COP21

10|11 La vie du CAES

Bureau du CAES : Images et paroles

12|13 Grand angle

Jean Jouzel, climatologue : « Je suis conscient du risque d'exploitation de mon image »

14|15 Rencontre

Alain Sarasin : chercher le jour et vivre la nuit pour les enfants de la Lune*Laurent Lefèvre*

CAES du CNRS LE MAGAZINE est publié par le Comité d'action et d'entraide sociales du Centre national de la recherche scientifique 2, allée Georges-Méliès - 94306 Vincennes Cedex
Tél. 01 49 57 50 00 - magazine@caes.cnrs.fr

Directeur de la publication : Jean-Marie Dewarumez.**Directeur de la rédaction :** Bruno Baudoin.**Comité éditorial :** Bruno Baudoin, Bernard Fontaine, Sylvie Leroy, Laurent Mandeix, Clotilde Roussel-Legay, Marie-Madeleine Usselman.**Journaliste conseiller éditorial :** Olivier Schneid.**Secrétaire de rédaction :** Laurent Lefèvre.**Conception graphique :** Paulette Medina.**Iconographes :** Élodie Chacon *3C et D dans l'O*, Danielle Bonardelle, Fabrice Jejcic, Claire Kulaga.**Impression - Routage :** Assistance Printing (France).

Prix au numéro : 2 € - Dépôt légal à parution.

Faire un CAES encore plus solidaire

C'est un honneur de me voir confier, par le Conseil d'administration, les rênes d'une belle machine comme celle du CAES du CNRS.

Je tiens à rendre un hommage chaleureux à tous les collègues élus et professionnels qui ont œuvré pour transmettre aux nouveaux élus une situation saine permettant d'envisager bien d'autres projets.

L'action sociale a toujours été présente que ce soit dans mes mandats municipaux ou dans mes implications dans la vie associative et le monde de l'enseignement.

Mon arrivée au CAES national en 2007 n'a fait qu'accroître cette passion pour la chose sociale.

Je me suis engagé parce qu'utilisateur, je voulais rendre, aux agents CNRS et à leur famille, ce qui m'avait été apporté.

L'objectif de la nouvelle équipe est de faire un CAES encore plus solidaire, principalement en direction de ceux qui en ont le plus besoin. Raison pour laquelle il est nécessaire de le faire connaître à tous.

Le souhait majeur du nouveau conseil d'administration est de voir la réalisation de projets structurels et fonctionnels qui lui tiennent à cœur. Mais ces projets resteront à l'état de rêves si la bonne santé financière du CAES n'est pas maintenue. Cet équilibre dépend bien sûr de notre activité, mais aussi de la subvention et des moyens humains que le CNRS met à notre disposition.

Notre bien le plus précieux est notre patrimoine. Son entretien et sa rénovation sont primordiaux, notamment celle du Centre Paul-Langevin qui sera mise à l'étude.

Des évolutions sont également nécessaires pour les structures régionales et locales du CAES : une réflexion a débuté sur la situation complexe et mouvante en Île-de-France. Il faudra poursuivre et agir où les unités se restructurent, sans faire de suivisme par rapport aux décisions du CNRS.

Améliorer les relations internes du CAES, entre national et local, est nécessaire pour comprendre pourquoi un fossé peut parfois se créer entre ces structures, alors que les élus nationaux sont pour beaucoup d'anciens élus locaux.

Le travail des commissions pour le Schéma directeur est bien avancé : aux nouveaux élus de le mener à terme et aux structures locales de s'en saisir.

Le vivre ensemble doit être favorisé. Cela passe par les activités sportives et culturelles, le magazine, le site Web... 2017 sera l'année des 60 ans du CAES et des 50 ans du Centre Paul-Langevin. Ce sera certainement l'occasion d'événements rassembleurs.

Nous devons tous travailler ensemble, élus et professionnels, dans un climat serein qui n'exclut aucune discussion, qui apporte toujours les meilleures solutions.

Le CAES du CNRS a besoin de vous, de votre dynamisme, de vos idées.

Jean-Marie Dewarumez
président du CAES du CNRS

Danielle Bonardelle,
présidente de la région CAES Val-de-Marne

« De la musique à Thiais à la photo à Villejuif, chacun met sa patte »

Plus de 40 % des salariés du CNRS travaillent en Île-de-France (source : *Bilan social 2014*). La région CAES Val-de-Marne est l'une des plus étendues du Bassin parisien, regroupant près de 600 agents. Sa présidente nouvellement élue, Danielle Bonardelle, commente les atouts et les faiblesses d'une région en voie de transformation.

Vous nous décrivez votre région CAES ?



Danielle Bonardelle.

Danielle Bonardelle : Val-de-Marne est composée de six Clas disséminés sur trois départements. Ce qui, en dépit de distances kilométriques raisonnables au regard d'autres régions, représente un éclatement dû au temps de transport en Île-de-France.

Il existe cependant deux Clas pour la même ville de Villejuif...

Ce sont deux structures distinctes de par leur nature. Villejuif GL (Groupement de laboratoires) est un campus CNRS, tandis que Villejuif IGR (Institut Gustave-Roussy) associe au CNRS plusieurs entités privées. Par ailleurs, même si les deux sites sont voisins, les personnels de Villejuif IGR ne participent pas aux activités, souvent programmées entre 12 h et 14 h, du Clas de Villejuif GL, distant de vingt minutes à pied. En revanche, nous proposons des sorties en commun. Lors de l'activité cuisine, nous allons prochainement réaliser des macarons dans l'atelier d'un prestataire, situé en dehors du campus.

Quelle relation entretenez-vous avec Paris ?

Nous sommes une extension de Paris. Nous y faisons beaucoup de sorties, comme c'est le cas, je pense, pour

les autres régions CAES d'Île-de-France. Nous souhaiterions d'ailleurs plus d'interaction entre nos régions... Et cela va peut-être changer avec la fusion des régions CNRS Paris A et Val-de-Marne : administrativement depuis le 15 juillet, physiquement dès le 1^{er} janvier 2016, lorsque Villejuif accueillera le siège de la délégation Paris A, située à Ivry, et celui de la région Val-de-Marne, actuellement à Thiais. Cela va entraîner des changements pour Villejuif, avec un apport important d'agents donc, notamment, une redistribution budgétaire...

Comment pouvez-vous anticiper ce mouvement ?

Pour présenter la région CAES et élaborer des projets pour 2016, nous avons rencontré, avec la présidente du Clas d'Ivry, Sophie Haguenin, le nouveau délégué CNRS, qui semble très ouvert à nos propositions. En juin, nous avons présenté les activités du Clas de Villejuif à tous les agents, lors de la fête du campus qui a suivi l'assemblée générale des personnels des délégations Paris A et Val-de-Marne.

Vos Clas présentent-ils des spécificités ?

En fait, tout dépend des personnes qui s'y investissent et de leur sensibilité. Ce sont elles qui donnent la tonalité. Par exemple, à Thiais, la vice-présidente, Nelly Lacoudre, est une passionnée de musique. Du coup, la Fête de la musique s'y déroule chaque année. Par ailleurs, son Clas est équipé d'un auditorium avec un piano, et des cours de musique y sont proposés. C'est aussi lui qui organise le concert national annuel (*voir p. 6*).

Qu'en est-il des autres Clas ?

Dans mon Clas de Villejuif GL, l'activité-phare, c'est la photographie. Je suis passionnée par la photo, alors, j'ai mis ma patte... Le club est très dynamique. Il a pris un nouvel essor avec l'arrivée du numérique. Il compte aujourd'hui une trentaine de membres, ce qui constitue une performance au regard des 200 agents sur le site. Depuis 2014, nous avons une troupe de théâtre (*voir p. 7*), dont les comédiens répètent régulièrement et avec beaucoup d'assiduité. Un club assez original a été créé pour les adhérents retraités (*voir p. 7*). Il est mené de main de maître par Maurice Liou, un ancien président de la région. Il regroupe une quinzaine de personnes et est



très actif. Il organise, généralement à Paris, des sorties culturelles et gastronomiques, durant les heures de travail, pour profiter des périodes où il y a moins de monde... Enfin, nous avons des partenariats avec des théâtres et des salles de spectacle à Paris. Nous sommes tellement proches de la capitale qu'il serait dommage de se priver de l'offre proposée.

Et le voisin IGR ?

Une nouvelle équipe vient d'y être élue. Ce sont des trentenaires et ils proposent des activités très dynamiques, comme des sorties kayak ou la simulation de chute libre. On sent chez eux de l'énergie ! Les autres (Créteil, Brunoy et le Clas du CEE) font essentiellement de la billetterie. Brunoy est un Clas assez singulier, car le laboratoire est partagé entre Brunoy et le Muséum national d'histoire naturelle, situé à Paris. Les adhérents travaillant à Paris éprouvent évidemment des difficultés pour avoir des activités avec ceux de Brunoy, du fait de la distance les séparant. Lors de la fête du personnel, les agents du Muséum se déplacent à Brunoy pour une sortie à la campagne qui permet à tous de se retrouver le temps d'un barbecue... Mais il faut absolument réfléchir aux conséquences d'un éloignement géographique du Clas auquel on est rattaché, problème qui existe dans d'autres antennes locales.

Pouvez-vous citer un événement-phare ?

Il y en a plusieurs, le marché de Noël a toujours lieu au campus de Villejuif GL, le dernier mercredi du mois de novembre. Nous faisons venir des exposants en privilégiant le commerce équitable, les associations caritatives. Nous montons des barnums sur le campus de Villejuif, sur la terrasse de la cafétéria. Maurice Liou fait le père Noël pour les enfants du personnel. Le club photo s'occupe des photos avec les enfants. Les adhérents viennent de presque toute la région. Il coïncidera cette année avec la remise des prix du concours Photofolie et Nouvelles, puisque le Clas de Villejuif en est cette fois l'organisateur. Nous organisons en outre un concours photo local, auquel ont été associées ce printemps les délégations de Thiais et d'Ivry. Et puis bien sûr, la Fête de la musique à Thiais, une tradition...

Quels sont vos projets ?

Grâce au dialogue qui semble s'installer de façon cordiale avec le nouveau délégué régional, nous espérons une dotation de locaux pour le CAES afin de développer des activités. Le manque de lieux a jusqu'ici été un obstacle énorme pour développer des projets de proximité.

Avez-vous un rêve pour la région ?

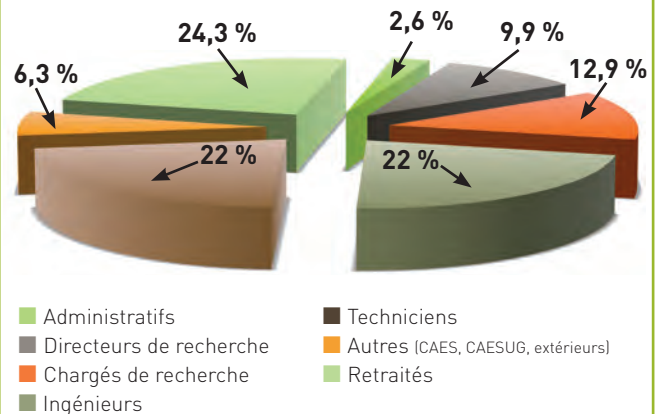
De l'espace ! Une salle de sport avec des douches et une petite salle d'activités. Et qui sait si ce rêve ne va pas devenir réalité...

Propos recueillis par Laurent Mandeix

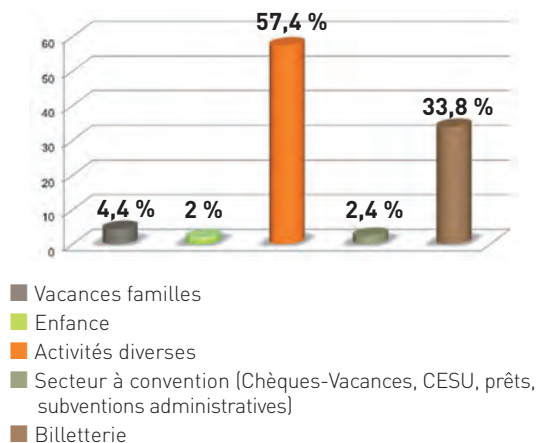
Ce que GANAEL sait du Val-de-Marne

- Ouvrants droit ayant pris une prestation : 61,7 % de la population CNRS régionale.
- Moyenne des prestations par agent (nombre de dossiers) : 3,03 dossiers (moyenne France 2,96 dossiers/agent).

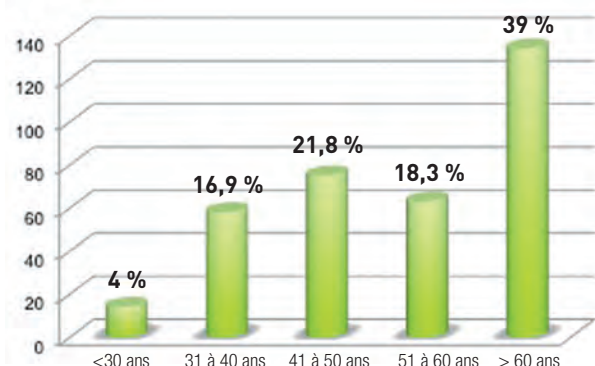
Répartition des utilisateurs par catégories professionnelles et statuts



Répartition par type de prestations



Répartition par âge des ouvrants droit utilisateurs



De Vitry-Thiais à la salle Gaveau à Paris

Il était une fois des concerts

Le Concert annuel 2015 du CAES se déroulera le 3 octobre à la salle Cortot. De ses débuts au théâtre de Thiais à la salle Gaveau en 2014, cet événement a une histoire, dont voici la genèse.

Nelly Lacoudre

Vice-présidente du Clas de Vitry-Thiais



Nelly Lacoudre.

En 2005, j'ai repris des leçons de piano. Ma nièce Cécile Lenoir, directrice artistique dans l'édition musicale classique, m'a suggéré comme professeur le jeune pianiste Ferenc Vizi, lauréat de concours internationaux. Je l'avais vu en concert et il m'avait enthousiasmée. J'ai eu envie de partager ce plaisir et combattre l'idée selon laquelle la musique classique est ennuyeuse et réservée à une élite. Car elle est au contraire accessible à tous, même sans avoir suivi d'études musicales. Je voulais donc amener les agents CNRS, les universitaires et les étudiants à assister à des concerts.

Premier pas

Le Clas de Vitry-Thiais a organisé le premier concert au théâtre de Thiais, prêté par la municipalité. Ferenc Vizi a notamment interprété une sonate de Chopin. Nous débutions dans l'organisation de concerts, l'entrée était à 7 euros, car nous voulions des spectacles accessibles à tous. Nous n'avions pas demandé de subventions. Résultat : un déficit de 900 euros, qu'Anne Lechevallier, déléguée régionale du CNRS, a compensé. Je l'en remercie car sans elle, le concert du CAES n'aurait pas existé.

Concert 2015

Le concert 2015 du CAES du CNRS aura lieu samedi 3 octobre à 20 h 30, salle Cortot, 78 rue Cardinet, dans le 17^e arrondissement de Paris.

De la musique classique au programme de la première partie : sonate dite « Waldstein » op. 53 pour piano de Beethoven et sonate n°2 en ré majeur op. 58 pour violoncelle et piano de Mendelssohn. Du jazz en deuxième partie : Suite n°1 de Claude Bolling pour flûte, piano, contrebasse et batterie.

Entrée : 10 euros si réservation avant le 25/9/15.

2007 est l'année du cinquantenaire du CAES et du premier « concert annuel ». La commission Culture avait lancé un appel pour l'organisation d'événements et, naturellement, le CLAS de Vitry-Thiais y avait répondu. Nous avons alors créé l'association Art'Pass pour que nos collègues non CNRS puissent aussi y participer.

Renommée internationale

Depuis, le nombre de spectateurs ne cesse d'augmenter. L'an dernier, la salle Gaveau, à Paris, affichait complet. Musique russe, tzigane, américaine, argentine ou encore espagnole ; œuvres de Frédéric Chopin, Franz Liszt, Wolfgang Amadeus Mozart, Robert Schumann, Leos Janacek...

CONCERT

classique et jazz

Samedi
3 octobre 2015
20 h 30

Salle Cortot
78, rue Cardinet
Paris 17^e M^o Malesherbes

Renseignements et réservations

• CNRS, CAES, universitaires, étudiants, Art'Pass :
florence.jallier@caes.cnrs.fr - 01 49 58 35 56

• Extérieurs :
nelly.lacoudre@icmpe.cnrs.fr - 06 79 68 63 03

Entrée : 12 €, 15 €, gratuit - 16 ans

*Réservation avant le 25/9/15 : réduction de 2 € par billet

Billetterie sur place

Beethoven
Mendelssohn
Claude Bolling

Ferenc Vizi
Laura Buruiana
Sophie Anis
Antonio Licusati
Jean-Yves Caillet

Un événement CAES du CNRS
Clas de Vitry-Thiais

www.caes.cnrs.fr

CAES CNRS

Art'Pass

MGEN

CGR

Comédiums

Avec le soutien de



Les artistes invités sont de renommée internationale : les violonistes Alexis Cardenas et Priya Mitchell, les violoncellistes Raphaël Perraud et Julian Steckel, les pianistes Ferenc Vizi et Hélène Couvert, l'accordéoniste Ludovic Beier, le contrebassiste Antonio Licusati, l'Angelo Debarre Trio, le duo de guitaristes Gilbert et Aurélien Clamens, la chanteuse Servane Solana, la soprano Maya Villanueva.

Nous avons également reçu la formation Musique en Sorbonne, l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay et l'Ensemble orchestral des Hauts-de-Seine.

Des bienfaits scientifiquement prouvés

Nos collègues de Marseille de l'équipe du CNRS Langage, musique et motricité ont montré les bénéfices que la musique apporte notamment aux enfants dans leurs capacités d'apprentissage et à des patients pour retrouver leur motricité.

Notre ambition est plus modeste et tient dans une réplique d'un film de Robert Siodmak, que chacun pourrait partager : « *Écouter de la belle musique apporte quelque chose de plus à sa vie.* » ●

Les retraités ont leur club !



DR
Les membres des Sixties en visite à Paris, place Stalingrad.

Les gens de la génération d'après-guerre étaient nombreux dans nos labos et nous partions logiquement les uns après les autres en retraite – quel vilain mot !

Mais certains ne souhaitaient pas se perdre de vue. Ils se retrouvaient alors au Clas de Villejuif GL (Groupement de laboratoires) et ont imaginé organiser des sorties culturelles et gastronomiques à Paris. Notre petit groupe s'est baptisé Sixties, référence aux années 1960.

Nous nous réunissons une à deux fois par an pour visiter Paris avec un guide (les passages, l'opéra Garnier, le musée de Cluny, etc.) et bien sûr, se restaurer : c'est que ça mange à cet âge-là !

Voilà dix ans que vit le club. Sans défaillir, une vingtaine de Sixties persistent et signent : vive la retraite !

Maurice Liou

Ancien président de la région Val-de-Marne

Le nouvel atelier-théâtre de Villejuif se voit à l'affiche du festival Art & Science

Mon goût pour le théâtre, le jeu d'acteur aussi bien que les textes, m'a donné envie de mettre en place un atelier-théâtre sur le campus de Villejuif. En échangeant avec des collègues, j'ai vu que cette envie était partagée. J'en ai alors discuté avec un ami comédien et metteur en scène professionnel... et voilà comment nous nous sommes lancés dans cette nouvelle aventure au Clas de Villejuif ! Depuis janvier 2014, un petit groupe d'amateurs se retrouve ainsi chaque semaine. L'atelier-théâtre se déroule en deux temps : une première partie consacrée à des exercices de détente, d'écoute et d'attention, ainsi que des exercices cherchant à développer la sensibilité émotionnelle et sensorielle du comédien, puis en improvisations. En deuxième partie, nous travaillons sur des dialogues du répertoire moderne et contemporain – Samuel Beckett, Jean Tardieu, Roland Dubillard...

Un double enrichissement

La façon dont notre metteur en scène nous fait travailler a permis à certains d'entre nous, comédiens amateurs et débu-



En attendant *Godot* de Samuel Beckett - Photo Bernard Caron

tants, de découvrir différentes facettes du métier de comédien. L'ensemble du groupe a vite adhéré à ses méthodes de travail et a pu tirer bénéfice de cette pratique, tant sur le plan professionnel que personnel. Un de nos

comédiens, doctorant, a ainsi acquis une aisance à l'oral qu'il a pu mettre à profit lors de conférences données dans le cadre de ses recherches ; une autre m'a confié qu'interviewée lors d'un concert qu'elle organisait, elle s'est imaginée en organisatrice reconnue d'événements !

Direction Oléron

Notre « grande » ambition serait de voir figurer notre troupe en haut de l'affiche de l'édition 2016 du célèbre festival Art & Science d'Oléron, qui réunit tous les deux ans les troupes de théâtre amateur du CAES du CNRS. Notre choix du texte n'est pas encore arrêté, d'autant que nous espérons éveiller de nouvelles vocations et rallier ainsi d'autres passionnés.

Catherine Flament
catherine.flament@yahoo.fr

Tourisme équitable et solidaire au Guatemala

« Vivre auprès des populations, dont nous visitons le pays, est un privilège »

Organisé par Terres des Andes, le voyage solidaire au Guatemala proposé par le CAES en 2014 associait visites touristiques et rencontres avec les communautés locales. Voici quelques commentaires de participants comblés par une autre façon de voyager...

« Après ce voyage très particulier et riche en émotions, il m'a fallu quelques jours pour assimiler tout ce que nous avons vu, les gens rencontrés. Le retour à nos existences trépidantes de consommation à tout va a demandé quelques ajustements...

Vivre au plus près des populations, dont nous visitons le pays, est un grand avantage et un privilège : nous partageons ainsi beaucoup plus que lors des voyages organisés traditionnels.

Nous avons vécu des moments forts, notamment pour l'anniversaire du massacre de Rio Negro, raconté, avec beaucoup de pudeur, par un rescapé (Juan) qui était enfant à l'époque. Mon espagnol scolaire s'est dérouillé d'un coup, pour discuter avec cet homme et mieux comprendre les circonstances et ses espoirs pour l'avenir. Bien entendu, d'autres témoignages et façons de vivre nous ont beaucoup apporté. Ce type de tourisme solidaire doit être bien expliqué. À cause de mon travail très stressant, je n'ai pas pris le temps de questionner Terres des Andes avant de partir... Honte à moi ! J'avais bien compris que je n'aurais pas de chambre 4* et que ce serait plus « sac à dos » que « robe du soir », mais je regrette de ne pas avoir creusé un peu plus le concept « solidaire » : je me suis sentie plus témoin-spectateur qu'acteur lors de ce voyage.

Je n'ai pas apporté de médicaments, alors que nos armoires débordent et que le dispensaire proche de Livingstone aurait pu en bénéficier. Je n'ai pas pris de petits cadeaux pour la famille d'accueil à San Juan La Laguna – à part une pauvre petite tour Eiffel en porte-clés achetée au dernier moment à l'aéroport... Une bonne confiture maison ou une belle boîte de chocolats aurait été tout à fait appréciée et moins impersonnelle. »

Françoise



DR

Notre guide, Juanita, fait son marché.

« Grand habitué des déplacements professionnels ou personnels, j'ai particulièrement aimé ce voyage. La rencontre des habitants, la beauté et variété des paysages m'ont ébahi.

La guide et le chauffeur étaient « top ».

Le nombre de personnes dans le petit groupe était parfait pour ce type de voyage.

J'ai retrouvé une participante au voyage en Thaïlande organisé par le CAES en 2012 ainsi qu'une ancienne collègue qui était à la retraite.

Bref j'ai adoré et serais prêt à recommencer... »

Thi



Retrouvez d'autres témoignages sur notre site.



DR

Bienvenido a Guatemala !

« Moments forts :

- Dans l'église San Francisco, nous avons rencontré un prêtre (en soutane) nous demandant notre nationalité. Nous avons répondu « française » et lui s'est présenté en disant : « Je suis Charlie... » Très émouvant...

- Marché dans la montagne à Rio Negro jusqu'au Mémorial du massacre de 1981. À l'époque, notre guide n'avait que 9 ans. Cette montée fut dure, mais superbe. »

Brigitte



DR

Petit déjeuner guatémaltèque.

Le regard de Francis Haraux sur la COP21



**COP21 : L'ÉNERGIE ÉOLIENNE
À L'HONNEUR À PARIS**



LE TEMPS DES POLITIQUES

Bureau du CAES

Images et paroles

À l'occasion de leur nomination au bureau du CAES, les nouveaux membres ont posé pour trois photographes du photoclub de Villejuif. Pour se présenter, ils ont répondu à une question tirée au hasard parmi le fameux questionnaire de Proust.



Jean-Marie Dewarumez, président
Quel don de la nature souhaiteriez-vous avoir ?
Savoir danser la valse.



Patrick Mussot, vice-président
Quelle est le principal trait de votre caractère ?
Loyal.



Sahbi Selmane, secrétaire général
La faute qui vous inspire le plus d'indulgence ?
La faute de goût.



Christophe Herrmann, trésorier
Quelle qualité préférez-vous chez un homme ?
L'honnêteté intelligente.



Bruno Baudoin
Quelles sont vos héroïnes favorites dans la fiction ?
Circé, Emma Peel, La fée Clochette, Wonder Woman...



Annick Choisier
Quel est votre mot favori ?
Partage.



Jean-Marie Débordes
Votre occupation préférée ?
Le jardinage, la tête dans le ciel.



Richard Kotarba
Quel est votre rêve de bonheur ?
Un CAES pour tous !



Georges Kremer
Quelle est votre devise ?
Partager pour être bien dans sa vie.



Jean-François Launay
Quelle qualité préférez-vous chez une femme ?
D'être elle-même.



Magali Sansonetti-Diraison
Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?
L'ouverture d'esprit.



Caroline Zimmer, invitée permanente
Vos héros favoris dans la fiction ?
Les fées et les sorcières : on ne les voit pas, mais elles agissent !

Les photographes

de gauche à droite

Danielle Bonardelle

Fabrice Jecic

Clas de Villejuif IGR

Claire Kulaga

*CAES national
Communication-Culture*



Jean Jouzel, climatologue et glaciologue

« Je suis conscient du risque d'exploitation de mon image »

Figure scientifique internationale de la lutte contre le réchauffement climatique, Jean Jouzel tente, depuis une quinzaine d'années, de faire avancer la cause environnementale auprès de la classe politique française. Alors que la 21^e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), à Paris, en décembre, est présentée comme un rendez-vous crucial pour la planète, il n'est guère optimiste.



Jean Jouzel.

À quand remonte votre rencontre avec le monde politique ?

On peut la dater de novembre 2000, lorsque j'ai été invité à participer à une émission de télévision en compagnie de la ministre de l'Environnement, Dominique Voynet, qui rentrait de la 6^e Conférence des Nations unies sur les changements climatiques, à La Haye (Pays-Bas), considérée comme un échec. Elle s'était appuyée sur les ONG. Celles-ci ont de très bons spécialistes, qu'il est pertinent de solliciter. Je lui ai néanmoins dit : « Vous savez, vous pouvez aussi compter sur la communauté scientifique pour répondre aux questions que vous vous posez : il n'y a pas que les ONG. » Résultat : dès la COP suivante, j'ai été invité à faire partie de la délégation française, et ça n'a pas cessé depuis. Plus généralement, depuis une quinzaine d'années, je participe à l'essentiel des débats liés au climat et à l'énergie...

Par exemple ?

J'ai pris part aux travaux de la mission parlementaire d'information sur l'effet de serre, à ceux de la loi de 2005 sur l'énergie, à la réflexion sur la création d'une Organisation mondiale de l'environnement (OME) fin 2006. Mais le vrai démarrage, car c'est là que mon implication a été la plus forte, c'est quand, en 2007 par l'intermédiaire de Nicolas Hulot, dont je suis proche, on m'a proposé d'être coresponsable, avec le Britannique Nicholas Stern, du thème « climat et énergie » du Grenelle de l'environnement. En 2010, j'ai été nommé au Conseil économique, social et environnemental (CESE). Puis, en 2012, au comité de pilotage du Débat national sur la transition énergétique (DNTE). Et je suis maintenant dans celui de la COP21, qui se tiendra à la fin de l'année à Paris.

Chirac, Sarkozy et maintenant Hollande : les présidents passent, Jouzel reste...

Je n'ai jamais rien demandé, ça s'est toujours passé naturellement. Il y a une continuité dans la politique française de lutte contre le réchauffement climatique, et c'est bien. Le facteur 4 (la division par quatre des émissions de gaz à effet de serre entre 1990 et 2050), annoncé par le Premier ministre Raffarin en 2003, dans son

discours d'ouverture de la 20^e séance plénière du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), n'a jamais été remis en cause ensuite.

Le scientifique est-il à sa place aux côtés du politique ?

Je suis de ceux qui pensent que ça fait partie du travail d'un scientifique que de dire ce qu'il fait et de répondre aux questions que se posent les politiques. C'est d'ailleurs l'esprit du GIEC : fournir aux décideurs les éléments pour qu'ils prennent leurs décisions.

Cette position vous paraît-elle partagée par vos collègues ou sentez-vous des réticences ?

Il y en aura toujours qui considéreront que le scientifique doit rester dans sa tour d'ivoire, qu'il ne doit pas être influencé par l'extérieur, même si c'est de moins en moins le cas. L'une de mes fiertés est d'avoir la même année, en 2012, reçu le prix Vetlesen, l'équivalent d'un Nobel des Sciences de la Terre et de l'Univers, et le prix de la Fondation Prince Albert II de Monaco, qui vise l'interaction avec le monde politique et les médias, donc la transmission du savoir...

Vous arrive-t-il de redouter de servir de caution au politique ?

C'est un risque. Cela vaut également pour les entreprises, qui aiment utiliser les noms de grands scientifiques. C'est vrai aussi des ONG. Je ne suis pas naïf. Chaque fois que l'on me sollicite, il y a un risque d'exploitation de mon image, de ma visibilité internationale : j'en suis conscient. Il faut être vigilant, se poser des questions. Est-ce que je dois faire cela ? J'ai toujours peur de l'erreur. Par exemple, j'ai démissionné de la présidence du conseil de l'environnement d'EDF, car j'étais mécontent que l'ancien P-DG Henri Proglio soutienne la Fondation Allègre...

En revanche, vous êtes resté membre du conseil scientifique de la Fondation Maud Fontenoy, avec laquelle vous avez pourtant de sérieux désaccords...

Je me suis engagé auprès de Maud Fontenoy⁽¹⁾ pour l'épauler dans sa démarche d'éducation à l'environnement, ce qu'elle mène bien. Concernant le reste, son dernier livre, ses positions pro-nucléaire, pro-gaz de schiste et pro-OGM, je suis critique et je le lui ai dit...

Quel est votre critère pour accepter ou non une invitation ?

Tant que l'on me demande d'intervenir sur le réchauffement climatique, je trouve que je suis dans mon rôle. J'ai ainsi ouvert des débats du PS, de l'UMP, de l'UDI, du PC...

... et vous vous êtes publiquement engagé avec Nouvelle Donne...

J'ai accepté de soutenir Nouvelle Donne aux élections européennes de 2014, mais je n'aurais pas accepté d'être candidat – cela ne m'a d'ailleurs pas été proposé. Pierre Larroustourou était le seul à avoir une vraie et belle ambition – même si c'est un peu un rêve –, avec ce slogan : on a donné 1 000 milliards pour sauver les banques, on peut bien en faire de même pour le climat. Mettre le paquet pour changer de mode de développement, essayer de ne pas faire comme ses parents et grands-parents, ce que je dis aux jeunes dans mes conférences, ce serait très enthousiasmant...

Ce projet n'est manifestement pas celui mis en œuvre par les politiques...

Le premier rapport du GIEC date de 1990. Deux ans plus tard se tient la première Convention Climat. En 1997 est signé le Protocole de Kyoto. Les politiques ont donc réagi très vite. Puis ça a dérivé. La communauté scientifique a joué son rôle en dressant un diagnostic et je regrette que les politiques ne soient pas passés à l'action...

Peut-on dire que la communauté scientifique a un rôle de lanceur d'alerte ?

Oui, et c'est le sens du prix Nobel collectif attribué au GIEC en 2007. On me demande souvent : pourquoi un Nobel de la paix ? Parce que résoudre le problème climatique est facteur de paix.

Quelle est, vu par le scientifique, la légitimité d'un lanceur d'alerte comme Nicolas Hulot, qui n'est pas un scientifique ?

J'adore Nicolas Hulot, avec qui je travaille depuis une dizaine d'années. Sans lui, il n'y aurait pas eu le Grenelle de l'environnement. Nous, les scientifiques, nous ne sommes quand même pas très bons médiatiquement. On a donc besoin de gens comme Hulot ou Jean-Louis Étienne, qui sont plus des passeurs d'histoire.

Le Prix Nobel d'économie 2014 Jean Tirole, comme vous médaille d'or du CNRS (en 2007), a l'oreille du gouvernement Valls. Jusqu'où doit aller un chercheur dans sa relation avec le monde politique ?

On l'interroge, il répond : il est dans son rôle. Jean Tirole a des choses à dire, sur la concurrence en particulier. Il voit sans doute, comme moi en matière de climat, un fossé entre les réflexions que l'on porte et la mise en pratique d'une politique... Je m'interroge à cet égard sur l'organisation des cabinets ministériels, constitués de jeunes conseillers issus de grands corps, et sur l'efficacité de ce système. J'ai présidé durant cinq ans (2009-2013) le Haut conseil de la science et de la technologie (HCST). Mon équivalent britannique, sir John Beddington, avait un

accès direct au Premier ministre. En France, il y a des filtres. On gagnerait à plus s'appuyer sur les scientifiques.

L'engagement d'un chercheur peut-il aller jusqu'à entrer dans un gouvernement ?

Je ne vois pas d'incompatibilité. Je pense qu'un scientifique peut être un très bon ministre de la Recherche... mais le contraire peut être vrai aussi. Hubert Curien est l'un des meilleurs que l'on ait eus à ce poste. Et, au regard du malaise qui règne actuellement dans le milieu de la recherche, ce serait une bonne idée de nommer un ministre proche de la communauté scientifique⁽²⁾.

Pour apporter quoi ?

Défendre la place de la recherche fondamentale, qui n'est pas bien traitée actuellement en France. Et en Europe aussi. On ne parle plus que d'innovation, de recherche tirée par l'aval. Or, l'une n'empêche pas l'autre. Je le dis dans tous les cercles où je suis : il ne faut pas les opposer. Il faut garder une force en recherche fondamentale, ce que l'on est en train de perdre. En France, il y a de moins en moins d'argent dans les labos et il est très difficile pour les jeunes de mettre en route un programme – ils passent aujourd'hui leur temps à chercher des financements. Et au niveau européen, le programme ERC d'aide aux chercheurs est un système trop élitiste..

Côtoyer les politiques vous donne-t-il un avantage pour porter cette position ?

Avec des gens comme Serge Haroche au sein du Conseil stratégique de la recherche (CSR), on le répète, mais je ne suis pas sûr que l'on soit écoutés...

Propos recueillis par Olivier Schneid

(1) Depuis cet entretien, Maud Fontenay a été nommée déléguée à l'Environnement du parti Les Républicains.

(2) Depuis cet entretien, Thierry Mandon a été nommé secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur et à la Recherche. Ancien président du Genopole d'Evry, ce fin connaisseur du monde scientifique n'est pas un chercheur.

Une COP21 cruciale et à haut risque

Médaille d'or du CNRS en 2002, avec Claude Lorius, pour ses travaux établissant un lien entre activités humaines et évolution du climat terrestre, membre depuis 1994 du GIEC, dont il est l'un des vice-présidents, Jean Jouzel « craint un accord insuffisamment ambitieux par rapport à l'objectif » en décembre 2015, à Paris, en conclusion de la COP21. Il veut croire que les États feront preuve de responsabilité. Au moins, car il en va aussi de leur « image », souligne-t-il. Il prédit toutefois que les pays « vont buter sur la dure réalité ». Dans la BD *Saison brune* (Éditions Delcourt, 2012), dont il est l'un des principaux personnages, il s'inquiète du risque d'aller vers « un changement d'ère climatique » si on continue à « émettre du CO² sans compter, business as usual ».



Le défi climatique Objectif : 2°C !

Jean Jouzel, Anne Debroye
Quai des Sciences - Dunod 2014

Alain Sarasin

Chercher le jour et vivre la nuit pour les enfants de la Lune

Laurent Lefèvre

Emmuré derrière l'autoroute A6, l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif a l'aspect grisâtre d'une citadelle en travaux. Sous un ciel blême d'hiver, son campanile, sa crèche, son funérarium et son hôpital bordé de grandes cheminées bistre se distinguent à peine. C'est pourtant ici, précisément dans le pavillon de recherche numéro 2, qu'Alain Sarasin et son équipe accueillent les enfants de la Lune et redonnent de l'espoir à leurs familles.

Pour ces enfants atteints du *xeroderma pigmentosum* (XP), la moindre exposition au soleil entraîne des brûlures qui dégénèrent rapidement en cancer de la peau. « *Tout contact avec des ultraviolets (UVA, UVB), comme ceux qui passent aujourd'hui, est dangereux pour eux* », explique-t-il, installé dans son modeste bureau doté d'une petite fenêtre par où pénètrent difficilement quelques rais de lumière.

Sa plus grande fierté, c'est d'avoir fait admettre par le monde médical – en particulier les dermatologues – qu'il fallait protéger à 100 % les enfants XP. Pourtant lors de sa première rencontre avec ces enfants photosensibles, il a utilisé un flash pour les photographier. Cela s'est passé à l'hôpital Saint-Louis de Paris en 1980, à l'époque où ils ne se protégeaient pas du soleil. Depuis cette bévue dont il se souvient dans les détails, il a largement contribué à étudier et à faire connaître cette maladie génétique rare, qui touche entre 100 et 120 enfants en France.

Une vie nocturne et professionnelle bien remplie

Théoriquement en retraite depuis trois ans, ce directeur de recherche émérite vient travailler tous les jours. Au grand dam de sa femme. En partance pour les Comores où il s'occupe d'enfants XP, il participe toujours à des congrès scientifiques et publie quatre à cinq papiers par an. Parce qu'il « *ne sait pas faire autre chose* », ce grand modeste a demandé le renouvellement de son éméritat « *pour avoir cinq ans de plus.* »

La vie de ce chercheur de 71 ans ne se limite pas à l'activité diurne de son labo. Le soir venu, il court les dîners du Lyons Club ou du Rotary, afin d'y récolter des fonds pour l'association Enfants de la Lune⁽¹⁾ qu'il a soutenue dès sa création. Ces subsides servent à acheter des dosimètres qui mesurent les ultraviolets et des filtres pour équiper les maisons, les voitures et les établissements scolaires fréquentés par les enfants. Quand il ne se rend pas au Festival Art & Science d'Oléron ou au village CAES d'Aussois, Alain Sarasin participe aux camps de vacances organisés pour les enfants XP : l'été à la mer avec les familles, l'hiver à la montagne.

Dans la journée, les enfants s'occupent à l'intérieur. Dès que le soleil est couché, ils sortent. « *Ils vont à la piscine ou à la mer en pleine nuit. Nous sommes même montés au phare de Biarritz à deux heures du matin ! On fait ouvrir Mac Do au milieu de la nuit : des choses extraordinaires pour eux et pour tout le monde.* » Françoise Sérès, cofondatrice de l'association et mère de jumeaux XP, confirme : « *On vit la nuit. Le petit déjeuner se prend vers midi. Vers 21 h, sonne le temps des escapades : baignades en mer, visite de la caserne des pompiers et autres excursions, golf, patinoire. Tout s'ouvre la nuit grâce à de bonnes volontés.* »

Généticien, vulgarisateur... pâtissier

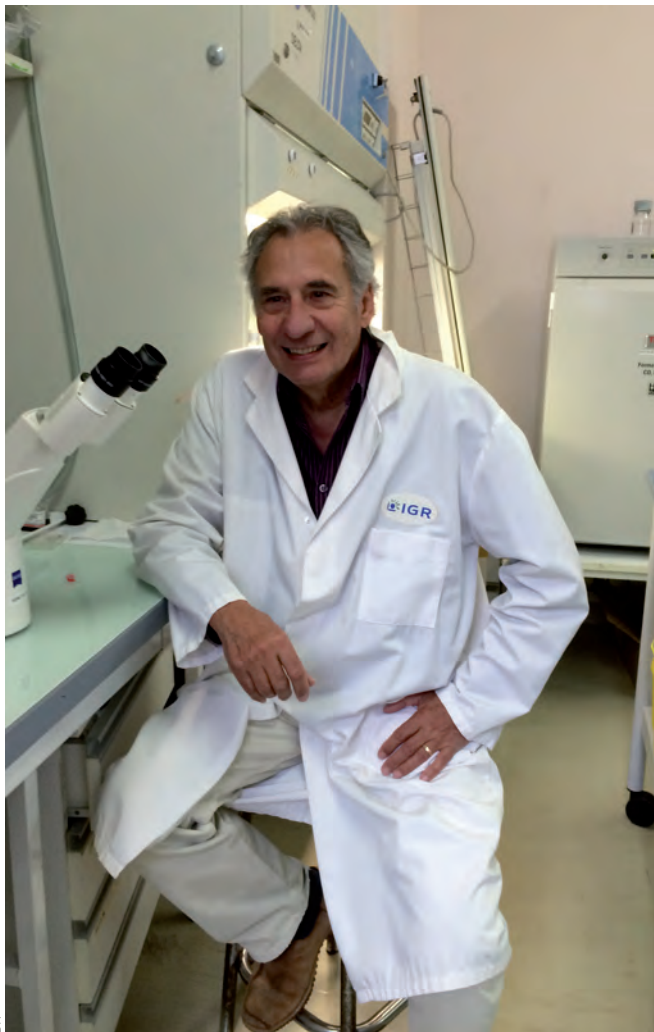
Débit rapide et gestuelle appuyée, Alain Sarasin a la passion communicative de celui qui sait se mettre à la portée de son auditoire. Dans les locaux du camp d'hiver 2014 où séjournent les enfants XP, il participe à une journée de sensibilisation à laquelle assistent les écoliers du village. Juché sur une estrade, une règle à la main et un gâteau dans l'autre, il explique aux enfants, malades et bien portants, le fonctionnement de la peau, les fragilités induites par la maladie et les principes de la génétique⁽²⁾. Pour sa démonstration, il a préparé avec les enfants des gâteaux « à trois couches » correspondant à celles de la peau. « *La règle m'a permis de transpercer la première épaisseur, qui symbolise l'épiderme* », rigole Alain Sarasin, dont l'exposé s'est terminé en goûter... pour la plus grande joie de tous.

L'été, il donne un « cours » aux parents qui sont, dans leur grande majorité, originaires d'Afrique du Nord, où se trouve la mutation génétique. Tous les sujets sont abordés : origine de la maladie, nécessité d'une prévention sans relâche, danger des mariages consanguins, principes du test prénatal mis au point par son labo.

Une grande famille

Ces enfants de la Lune, il les a vus grandir et a gardé le contact avec les familles. « *Les jumeaux Sérès se portent bien. Ils n'ont pas de tumeur. Ils ont aujourd'hui 22 ans et vont à la fac [équipée de filtres]. C'est la démonstration que l'on avait raison au début des années 2000 : nous étions alors les seuls à dire qu'il fallait protéger les enfants à 100 %.* »

Régulièrement, il s'est rendu au camp d'été avec sa femme, chercheur en économie à l'École des hautes études en sciences sociales, et ses deux enfants. « *Cela a été très bénéfique pour eux : ils ont lié des amitiés et*



Alain Sarasin à l'IGR dans son laboratoire.

ont pu se faire une idée de la vraie vie. » Récemment, il a amené, « comme les frères ou sœurs des enfants XP », deux de ses quatre petits-enfants.

Prêt à tout pour les enfants de la Lune

Comme un parent attentionné qui prépare une surprise pour l'anniversaire de son rejeton, Alain Sarasin présente avec fierté les premiers exemplaires d'une combinaison qu'il a lui-même testée en faisant du rameur pendant son temps libre. Regard intense, ses yeux marron pétillent lorsqu'il explique qu'avec cette combinaison, fruit d'un travail collectif de dix ans, les enfants peuvent sortir en plein jour.

Pour eux, il a démarché L'Oréal. « J'ai convaincu sa direction générale de donner à l'association des flacons de crème solaire. » Ancien syndicaliste militant dans les années 1970 contre « le diktat de l'industrie », cet homme de gauche, qui n'a toutefois jamais appartenu à un parti politique, assume : « J'ai été conseiller scientifique pour L'Oréal pendant dix ans et j'ai appris plein de choses. »

De Normale Sup'à Envoyé spécial

Père employé à l'Urssaf et mère au foyer, il est le premier de sa famille à dépasser le certificat d'études. Laïc convaincu qui « a fait sa communion puis point à

la ligne », il intègre l'École normale et réalise la première étape du rêve de sa mère qui voulait un fils instituteur. En réussissant Normale Sup'Bio, il troque la craie pour la pipette. En réalité, dès ses premiers cours de biologie au collège, il sait qu'il veut faire de la recherche et étudier le cancer. À 24 ans, il entre au CNRS pour faire sa thèse. C'est à l'université de Stanford, où il effectue son deuxième postdoc en 1975-1976, qu'il étudie, pour la première fois, des cellules de malades de XP.

Ce biologiste au parcours scientifique fulgurant ne se connaît pas d'ennemis dans la recherche ou parmi les médecins, avec lesquels il a parfois des consultations téléphoniques sur le diagnostic de leurs patients atteints de cette maladie ancienne (décrite cliniquement en 1878), mais encore mal connue au début des années 2000. Filmé et invité sur le plateau d'*Envoyé spécial*, Alain Sarasin la fait connaître à un large public. À l'époque, son unité est l'un des quatre labos dans le monde qui proposent un diagnostic.

Scientifique dans l'âme

La recherche fondamentale le passionne toujours : comprendre comment une lésion induite par le soleil peut donner naissance à un cancer vingt ans plus tard. Son labo a été le premier à identifier les risques liés aux UVA et la signature des mutations, ce qui permet de déterminer si une tumeur est due à une exposition au soleil.

Généreux de son temps, Alain Sarasin déteste le perdre à écrire des rapports ou à solliciter des financements. Nécessité oblige, il doit néanmoins trouver des fonds pour ses recherches auprès des associations qui luttent contre les maladies rares et le cancer.

Une scène improvisée... avec Vincent Lindon

Pour le film *La Permission de minuit* (2011), dont plusieurs scènes ont été tournées dans son labo, il fait office de conseiller scientifique : « J'ai relu les parties qui parlent de la maladie. » Il y incarne aussi son propre rôle, dont il a écrit le script : « Cela dure à peine une minute, mais a demandé un jour de tournage. » À la demande de Vincent Lindon, il joue une scène supplémentaire improvisée une heure avant le tournage. IMBD.com, la bible du cinéma sur Internet, le crédite du rôle du maître de conférences : « Alain Sarasin is an actor, known for... », un « acteur » discret sans page Facebook ni compte Tweeter^[3].

« Il a tenu son rôle et estomaqué tous les figurants, souligne Françoise Sérès. Dans la vie, c'est quelqu'un de vrai, d'humain : un chercheur de grande valeur qui sait aussi s'occuper des malades qui sont derrière les cellules qu'il étudie. » ●

1. Créée le 16 octobre 2000 par Françoise et Bernard Seris, parents de deux enfants de la Lune, l'Association française pour le xeroderma pigmentosum regroupe près de 80 malades et leurs familles en France et dans les pays limitrophes : www.enfantsdelalune.org

2. bit.ly/videosarasin

3. « Alain Sarasin est un acteur connu pour *La permission de minuit* » (bit.ly/imdb-com-sarasin).

JUSQU'À
100€
OFFERTS
POUR LES MOINS DE 30 ANS*



Votre vocation fait votre fierté, la nôtre est de vous assurer.

En tant qu'agent du service public, vous vous engagez pour les autres, alors GMF s'engage pour vous en vous proposant, par exemple, d'assurer votre véhicule même lorsque vous l'utilisez pour des déplacements professionnels, sans supplément de cotisation. Et pour aller plus loin, GMF propose des garanties spécifiques liées à votre fonction : une garantie perte de revenu (traitement et primes) en cas d'arrêt de travail, des solutions d'épargne sûres et disponibles pour commencer à préparer votre retraite.

Rejoignez GMF - 1^{er} assureur des agents des services publics.

Pour en savoir plus rendez-vous sur www.gmf.fr

*50 € pour l'assurance Auto Pass et 50 € pour l'assurance Santé Pass. Offre réservée aux jeunes agents des services publics de moins de 30 ans, la 1^{ère} année, à la souscription d'un contrat d'assurance auto. Offre valable jusqu'au 31/12/2015.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et sa filiale GMF Assurances. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.